

6^e Année. — N° 242.

Le numéro : 40 centimes.



7 Juin 1919.

LE PAYS DE FRANCE



Organe des
ETATS
GÉNÉRAUX
DU
TOURISME

Abonnement pr la France: 20fr.

F° P 54

G^{al} Bliss
DE L'ARMÉE AMÉRICAINE

Abonnement pr l'Etranger: 30fr.

Édité par
Le Matin
2. 4. 6
boulevard Poissonnière
PARIS

Pierre Légerot
dit SAINFARÉ
PAR GEORGES DOCQUOIS.

X
L'ANAGRAMME
(Suite)

— Que te prend-il ? dit Jean.
— Oh ! criait Pierre, Yorelle ! Le portrait de Yorelle !... Il n'y a pas à s'y tromper, c'est frappant !... Eh ! oui, oui, c'est Yorelle !
— Bien sûr que c'est Yorelle ! consentit Jean. Personne ne te dit le contraire.

Son crayon repointé sur l'album, à la page en train, il dit :

— Mais soyons sérieux, hein ?... *Age quod agis*, commande l'adage. Reprends la pose.

Jean reprit la pose ; mais l'événement le babilifiait.

Comment l'image de Yorelle se trouvait-elle inscrite dans cet album ? Et depuis quand ? Et par suite de quelles circonstances Jean avait-il obtenu de l'actrice qu'elle se laissât croquer ?

Ce verbe, qui lui était tout naturellement venu à l'esprit, se colorait d'équivoque ; et, bien que Pierre n'eût jamais eu avec Yorelle qu'un commerce de camaraderie tendre, il fut tourmenté par une sorte de jalousie rétrospective ; et, s'il n'avait été à même déjà de noter que son ami ne questionnait jamais, il l'eût, sur-le-champ, soumis à un interrogatoire en règle.

— Yorelle et Leroile, Leroile et Yorelle, prononçait-il à satiété.

Et, ces deux noms accouplés, il les voyait projetés devant lui, comme s'ils eussent brillé en caractères de flamme sur la noire basane des reliures de la *Revue des Deux-Mondes*. Et, tout à coup, un grand apaisement se fit en lui, et il se mit à rire aux éclats de la découverte qu'il venait de faire.

Et il cria :

— Mais c'est ta sœur !

Tranquille comme Baptiste, Jean, de nouveau, répondit :

— Bien sûr que c'est ma sœur ! Personne ne te dit le contraire.

Et, dressant son crayon, comme pour prendre une mesure, il énonça :

— Yorelle, anagramme aveuglant de Leroile !

— Ta sœur ! Ta sœur ! répétait Pierre. Je m'explique, maintenant, cette sensation de t'avoir reconnu au moment même de te connaître !... Mais c'est criant ! Elle te ressemble !

— Beaucoup plus que tu ne pourrais le croire... Mais permets-moi de te signifier que tu poses comme un puma ! Musset t'aurait dit :

Eh ! ma foi ! je travaille,
Mon bon, et ne fais rien
Qui vaillie :
Tu ne te tiens pas bien.

Il jeta l'album sur la table et vint s'asseoir, sur le divan, près de Pierre.

— Oui, vieux, Yorelle est ma sœur. Mais ne l'appelons plus Yorelle, qui n'est qu'un nom de famille chamboulé. Rendons-lui, pour parler d'elle, son petit nom délicieusement rococo d'Herminie.

— Herminie ! Mais c'est ravissant !... En tout cas, tu me l'apprends.

— C'est qu'à mon instar, la chère fille est très réservée sur son chapitre intime. Ni elle ni moi n'imaginons que ce qui se rattache à notre état civil puisse intéresser qui que ce soit. Et ce n'est pas que nous soyons, par principe, renfermés ni jaloux de nos secrets : c'est timidité pure, qualité ou défaut, qui nous vint, tout spécialement, de Pascal Leroile, notre papa, lequel mourut, hélas ! voici près de quatre lustres. Herminie avait huit ans ; j'en avais dix. Nous nous le rappelons, elle et moi, comme s'il eût dis-

Voir les nos 235, 236, 237, 238, 239, 240 et 241 du *Pays de France*.

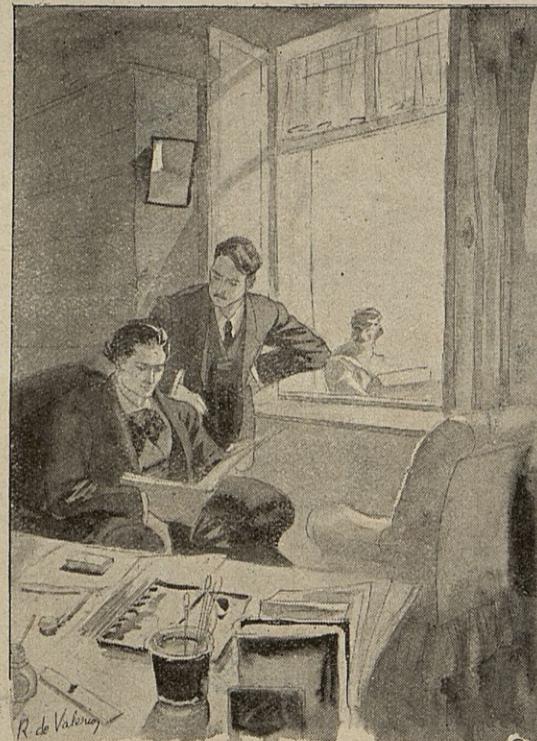
paru seulement hier... Chaque soir, avant d'aller au dodo, nous entrions, en robe de nuit, dans son cabinet. Il faisait faire un demi-cercle à son fauteuil tournant et nous prenait sur lui, moi sur la jambe droite, Herminie sur la gauche. Il commençait toujours par Minie, en disant : « Honneur aux dames ! » Un soir, il la jucha sur sa jambe droite ; et, moi, je protestai : « Non, papa, c'est pas la sienne ! — Elle y restera, cependant, » décréta-t-il. Et, tandis qu'un peu boudeur, je me hissais sur la gauche, il me dit : « Ça t'apprendra à ne pas te rendre esclave de l'habitude ni de l'idée de propriété. » Là-dessus, il nous faisait un temps de trot, en chantant dix fois de suite, et jamais neuf, et jamais onze, ce dicton qu'il affirmait de son cru :

Un seul pirate sur la mer
Vaut mieux que cent banquiers sur terre.

Et, comme il vit que Pierre haussait les sourcils :

— Ni Minie ni moi ne sommes ni ne saurons jamais au juste ce que cela voulait dire... Je crois, néanmoins, qu'en cette brève chanson notre père nous résumait, pour que nous en gardions mémoire, ce qu'il avait le plus à cœur : sa dilection pour les écumeurs marins, d'une part, et, de l'autre, sa colère contre certaines gens de bourse. Il faut savoir qu'il avait été tondu de près, voire écorché, par un aigrefin, mais qu'il s'en consolait en écrivant une histoire des corsaires.

Jean, qui fermait les yeux, pour mieux évo-



quer son père, sans doute, ne put observer la stupeur qui s'était peinte sur le visage de son invité.

Pierre, depuis quelques instants, croyait rêver, sidéré par l'étrangeté de palpables coïncidences...

XI

UN SEUL PIRATE SUR LA MER...

Ce pendant, Jean continuait :

— Cette histoire, il mourut avant de l'avoir terminée. Un an après sa mort, notre mère se remariait, convolait, comme on dit. Il nous parut, alors, à Herminie et à moi, qu'elle venait de mourir aussi ; et nous nous vîmes tout à fait orphelins. Et nous fûmes bien heureux, je t'assure, quand le nouveau seigneur de cette dame s'visa que nous serions beaucoup mieux en pension que chez lui... Nous grandîmes. Minie entra à l'école de Sèvres, et, moi, à celle des Chartes, où avait été notre père. « Tu en as de la chance ! » soupirait Minie, à ce propos... On nous émancipa et l'on nous mit en possession de notre avoir, lequel nous rendit, l'un et l'autre, indépendants. Herminie balança si elle fonderait une revue littéraire ou monterait sur les planches, qui, irrésistiblement, l'attiraient. Elle opta pour celles-ci. Je faillis y monter avec elle. Mais il m'est impossible de

me consacrer tout à une carrière unique. J'ai trente-six violons d'Ingres, desquels je n'aurais plus été à même de jouer. Par-dessus tout, j'avais une tâche... une tâche filiale, sacrée : finir l'ouvrage sur les corsaires. Il restait tous ceux de cette partie de la côte. J'achetai cette bicoque dans la dune. De temps en temps, je pousse une pointe documentaire dans les ports avoisinants. J'en interroge les vieux ; j'en fouille les archives communales. Je... Ah ! je te demande pardon : voici le piéton.

C'était le facteur rural, en effet. Par la fenêtre, il tendait à Jean Leroile une lettre et un journal.

— Tu permets, Pierre ?

— Fais donc.

Pendant que son hôte prenait connaissance de la lettre, Pierre appesantit sa réflexion sur l'extraordinaire des conditions de leur réunion.

N'était-il pas inouï qu'à peine rentré du diable vauvert de New-York, où il avait pris congé de la sœur, il eût, l'Atlantique et la France traversées, fait la rencontre du frère ?

N'était-il pas plus inouï encore que ce frère fût principalement absorbé par le souci de mener à bonne fin ce long travail sur les corsaires et qu'il fût venu s'installer dans les parages immédiats d'une ville où il savait devoir trouver en abondance des indices sur le fameux héros de course duquel, lui-même, Pierre, dérivait si directement ?

Accessoirement, il s'émerveillait des confidences toutes spontanées de Jean, d'autant que, comme il l'avait pu constater, Jean n'était pas de ceux-là qui parleraient à un sourd plutôt que de se résigner à se taire. L'arrivée intempestive du piéton n'aurait-elle point tari ce déversement ? Et lui, Pierre, qui, à la vérité, soliloquait si volontiers, mais qui n'avait point, non plus, malgré ce pli, de propensions au bavardage, allait-il, maintenant, se laisser aller librement, comme déjà, tout à l'heure, il s'y disposait, pour payer Jean de retour ?

Un incident devait se produire pour le tirer de perplexité et le maintenir dans la circonspection.

Sa lettre repliée, Jean venait de rompre la bande du journal, et, tout de suite, il s'écriait :

— Ah ! voilà qui m'intéresse, par exemple ! C'est en tête de la gazette locale du *Lianvillois*. Et, d'un ton de délectation, il lut :

PAGE POUR NOTRE LIVRE D'OR

Aucun de nos concitoyens n'a oublié, ne saurait oublier, l'acte de générosité insigne accompli, naguère, par madame veuve Chartre en faveur des parents des marins perdus à son service au cours de la nuit effroyable du 14 octobre dernier.

Bien qu'il fût venu à notre connaissance que la bienfaitrice ne désirait rien tant que le silence sur une libéralité qui la laissait, elle-même, à la portion strictement congrue, nous n'avions pu, à ce moment, nous empêcher de donner à son geste magnifique la publicité qui convenait.

Nous nous excusons, aujourd'hui, de n'avoir pas respecté, comme elle l'aurait tant voulu, son vœu de n'être point publiquement remerciée.

Nous craignons, seulement, que le motif qui s'offre à nous de lui en exprimer nos regrets ne redouble encore le légitime mécontentement qu'elle a déjà ressenti par suite de notre indiscretion.

Mais nos lecteurs conviendront que ce motif s'impose à nous comme inéluctable, quand ils apprendront que le frère de madame veuve Chartre — nous avons nommé notre jeune concitoyen M. Légerot, dernier né de l'illustre famille qui honore si fort nos annales — vient, à l'imitation de sa sœur, d'abandonner tout son bien personnel (nous disons tout son bien) aux veuves et aux orphelins des victimes de la terrible nuit susdite !

On nous a dûment prévenus que M. Légerot, tout comme madame veuve Chartre, souhaite, exige au besoin, qu'il ne soit pas fait la moindre mention de sa générosité si entière. Mais comment sa noble conduite ne donnerait-elle pas matière à ces quelques lignes trop sommaires, alors qu'elle est publiée si hautement, si chaudement, par les intéressés, et que, par suite, le bruit en agite notre ville jusqu'en ses faubourgs les plus reculés !

Par égard pour les si délicates susceptibilités de M. Légerot et de son admirable sœur, nous nous obligeons à n'en pas dire davantage ; mais nous ne pouvons nous dispenser de conclure en nous louant, au nom même de notre vaillante cité maritime, de la si rare et efficace vertu manifestée d'une manière si touchante par deux de ses enfants !

(A suivre.)

URODONAL

et l'Arthritisme

Tout déplumé étant arthritique,
doit prendre de l'URODONAL.



Son dernier cheveu... pourvu qu'il frise !...

L'OPINION MÉDICALE :

« La cure d'*Urodonal* répond à la double indication thérapeutique de rendre le cheveu moins cassant et de diminuer la séborrhée ; elle y répond en éliminant l'acide urique qui désormais n'incrustera plus les cheveux, pas plus qu'il n'irritera le cuir chevelu, lui faisant sécrérer du sébum. La cure d'*Urodonal* est donc la seule thérapeutique logique de l'alopecie arthritique. »

Professeur G. LÉGEROT,
Ancien professeur de Physiologie générale et comparée
de l'École supérieure des Sciences d'Alger.

« L'*Urodonal* n'est pas seulement le dissolvant le plus énergique de l'acide urique actuellement connu, puisqu'il est 37 fois plus puissant que la lithine, il agit en outre préventivement sur sa formation, s'opposant à sa production exagérée et à son accumulation dans les tissus péri-articulaires et les jointures. »

Dr P. SUARD,
Ancien professeur aux Écoles de Médecine Navale, ancien médecin des hôpitaux.

Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. Le flacon, franco, 8 francs ; les 3 flacons, franco, 23 fr. 25.

FANDORINE

80 % des femmes ne sont pas satisfaites de leur santé.

A partir de 40 ans, la femme s'engraisse par suite d'insuffisance glandulaire.

Seule l'opothérapie (*Fandorine*) peut la guérir et lui conserver une taille normale.

Communication :
Académie de Médecine
(13 juin 1916).



Spécifique des maladies de la femme

Arrête les hémorragies,
Supprime les vapeurs,
Guérit les fibromes non chirurgicaux.

Toute femme doit faire chaque mois une cure de *FANDORINE*

Etabl. Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris. Le flacon, fco 11 fr.; fl. d'essai, fco 5,30.

VAMIANINE

Dépuratif intense du sang,
non toxique

Avarie, Tabes,
Maladies de la Peau

Etablissements Chatelain, 2, r. de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. Le flacon, franco, 11 francs.

Brochure sur demande.

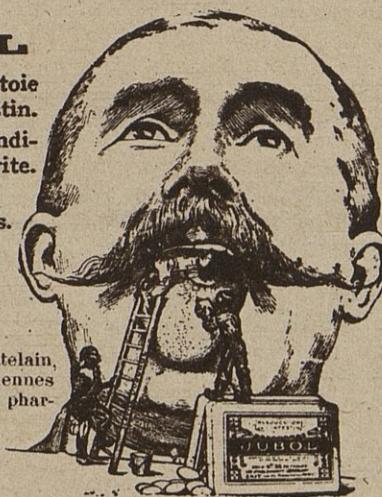


Avez-vous la langue sale ? Prenez du JUBOL

JUBOL

Éponge et nettoie l'intestin.
Évite l'Appendite et l'Entérite.
Guérit les Hémorroïdes.
Empêche l'excès d'embonpoint.

Etablissement Chatelain, 2, rue de Valenciennes Paris, et toutes pharmacies. La boîte, franco, 5 fr. 80 ; les 4 boîtes, fco, 22 francs.



Constipation
Entérite
Glares
Clous
Vertiges

Pour rester en bonne santé, prenez chaque soir un comprimé de JUBOL

JUBOL

nettoie le tube digestif, dont la langue est le miroir, le périscope. Elle reflète bientôt un état de propreté parfaite de l'intestin, indispensable à la bonne santé. Même ceux qui ne sont pas constipés doivent se nettoyer fréquemment l'intestin et se juboliser.

L'OPINION MÉDICALE :

« Si nos ancêtres avaient pu, en avalant chaque soir quelques comprimés de *Jubol*, rendre à leur intestin parésié par l'abus des drogues et des lavements son élasticité et sa souplesse, s'ils avaient eu à leur service la ressource des rééductions intestinales si admirablement réalisée par le *Jubol*, peut-être l'histoire du clystère compterait elle à son actif moins d'heures illustres. En revanche, l'humanité eût dénombré moins de souffrances dont les apothicaires, autant que les malades, se firent, à toutes les époques, les inconscients artisans. »

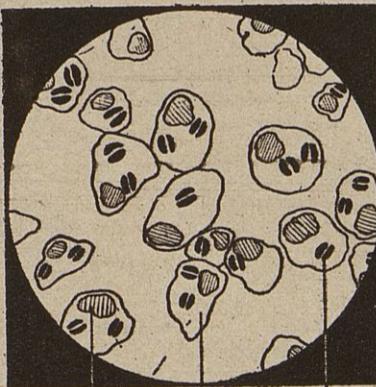
Dr BRÉMOND, de la Faculté de Médecine de Montpellier.

Pagéol

ÉNERGIQUE ANTISEPTIQUE URINAIRE

Guérit vite et radicalement
Supprime les douleurs de la miction
Évite toute complication

Communication à l'Académie de médecine du 3 décembre 1912.



Noyaux des Globules Gonocoques
Globules blancs blancs

Goutte de pus vue au microscope.

Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. La boîte, franco, 6 fr. 60 ; la grande boîte, franco, 11 francs. Aucun envoi contre remboursement.

GYRALDOSE

pour les soins intimes de la femme

Exigez la forme nouvelle en comprimés très rationnelle et très pratique.

Communication à l'Acad. de Méd. (14 oct. 1913).

Etabl. Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. La boîte, f° 51.30 ; les 4 boîtes, f° 20 fr. ; la gr. boîte, f° 7fr. 20 ; les 3 gr. boîtes, f° 20 fr.

Voilà la boîte de *GYRALDOSE* indispensable à toute femme soucieuse de son hygiène.

Excellent produit non toxique, décongestionnant, antileucorrhéique, résolutif et cicatrisant. Odeur très agréable. Usage continu très économique.

Assure un bien-être réel.



LA FRANÇAISE DANS LA SOCIÉTÉ DE DEMAIN

Nouvelles réponses à notre enquête

Des lettres que nous avons reçues en réponse à notre enquête nous extrayons les passages suivants :

De M. Gustave Auzuret :

La question de l'égalité de l'homme et de la femme fut dès longtemps agitée. Condorcet ne fut-il pas un apôtre ardent du féminisme ? Mais il semble bien qu'en France la doctrine n'a pas rallié beaucoup de partisans en ce qui concerne tout au moins l'accès de la femme à la carrière politique. Sur ce dernier point, si la France a été distancée par de nombreux pays tels que l'Angleterre où, en décembre 1918, les femmes ont été admises pour la première fois à participer aux élections à la Chambre des communes, et en Allemagne, où elles ont pris une part active aux élections à l'Assemblée de Weimar, ce n'est pas qu'on veuille river au pied de la Française les fers de l'antique sujétion dans laquelle elle a été maintenue pendant de long siècles, mais plutôt parce que l'on considère qu'elle a une mission à remplir différente de celle de l'homme et que l'exercice d'une profession quelconque peut créer des entraves au libre accomplissement de cette mission.

Quoi qu'il en soit, le féminisme veut gagner du terrain et n'est-il pas à craindre que l'homme, amené d'étape en étape au bord de la pente où il se sera volontairement conduit, ne se laisse tomber dans l'abîme des concessions accordées, sous le vain prétexte de l'émancipation féminine ? Dans l'intérêt même de la société, nous croyons qu'il conviendrait d'assigner des limites raisonnables à cette marche rapide vers l'égalité de l'homme et de la femme, plutôt que de la poursuivre vers le but que d'aucuns voudraient voir atteint.

Certes, la France, blessée par la plus affreuse des guerres, aura besoin du concours de toutes les bonnes volontés pour refaire ses forces ; les hommes auront à se dépenser énergiquement dans toutes les branches de l'activité sociale, mais la femme devra rester dans le rôle qui lui est spécial et qui lui permettra de coopérer à sa manière, à l'œuvre de résurrection nationale. Si les Français ont héroïquement fait le sacrifice de leur vie ; s'ils ont déployé ces admirables vertus qui ont auréolé leur front de gloire et ont été des hommes qui se sont grandis aux yeux de l'humanité émerveillée de tant de prodiges, c'est parce qu'ils ont été élevés par leur mère dans le culte du plus sublime idéal.

L'amour maternel a déversé ses ondes bienfaisantes dans le cœur de l'enfant et y a fait éclore la fleur des plus grandes vertus, qui ont pris plus de force et de virilité à mesure que l'enfant, parvenu à l'âge d'homme, a eu davantage conscience de ses devoirs de citoyen. Les mères françaises sont justement fières des héros qu'elles ont donnés à la patrie ; elles ont fait passer les âmes de ces héros dans le moule de l'éducation morale et patriotique ; et peut-on dire que si le soldat français avait reçu une éducation plus ou moins complète, — et cela n'aurait pas manqué d'être si la femme, au même degré que l'homme, avait toujours travaillé au dehors, négligeant ainsi les devoirs de sa charge principale, — il aurait été capable d'accomplir les prodiges qui ont émerveillé le monde ? Puisque, par l'éducation des enfants, la femme fait atteindre d'aussi magnifiques résultats, et que l'homme n'est vraiment homme que par l'éducation maternelle qu'il a reçue, nous souhaitons ardemment que la femme s'y consacre tout entière et qu'elle ne soit jamais détournée de ce devoir sublime par l'exercice des professions qui doivent être réservées aux hommes.

Le Français chef de famille ne désire pas autre chose que cela ; il considère que la garde du foyer et l'éducation morale et sociale des enfants sont des biens autrement précieux qu'un peu de surcroît d'aisance que pourrait procurer le travail féminin, mais qui serait annihilé par les graves inconvénients que causerait l'absence de la femme au foyer. D'autre part, la femme aspire au rôle que la Providence lui a assigné, et si la guerre lui a montré qu'elle pouvait être une précieuse collaboratrice de l'homme, elle a surtout une trop grande compréhension de ses devoirs d'épouse et de mère pour ne pas comprendre qu'elle ne sera cette collaboratrice utile qu'autant qu'elle apportera de zèle dans l'accomplissement de sa mission.

En définitive, le Français ne demande qu'une chose : c'est que la femme demeure au foyer, et la Française ne demande qu'à user de la plénitude de ses facultés dans l'accomplissement de la grande tâche qui lui est spéciale.

De M. R. Gastinger :

La femme doit et peut voter, car elle a prouvé, surtout pendant la guerre, la richesse de ses idées ; elle a montré qu'elle était à la hauteur de la plupart des tâches ; elle a prouvé sa compétence en bien des matières ; aux yeux des hommes justes, elle est devenue depuis ce grand cataclysme son égale.

Quant à l'épouse sans enfant, celle qui a l'amour du bien-être de ses semblables, elle peut très bien se passionner aux luttes politiques, avec le consentement de son mari bien entendu ; étant éligible, elle pourra être l'instigatrice de réformes sociales pour le plus grand bien des foyers, car par son sexe elle est qualifiée pour ces hautes questions.

Mme Rivière :

A votre questionnaire, je réponds par des questions.

1^e Quels ont été pour la France les biensfaits de la Loi salique ?

2^e En quoi les épouses, les mères, les sœurs des poilus se sont-elles montrées inférieures aux épouses, aux mères, aux sœurs des Tommies, des Sammies, etc... ou (ô blasphème !) des Boches ?

3^e L'institutrice, la receveuse des postes, l'employée de commerce, la couturière est-elle moins bonne épouse et mère de famille que la femme du monde ou la petite bourgeoise... qui s'ennuie ?

4^e Dans les pays où la femme est depuis longtemps électeur et éligible, l'hygiène et la morale sont-elle en décroissance, les familles moins nombreuses, les enfants plus mal peignés et les maris moins bien raccommodés ?

5^e Au point de vue progrès social, la France sera-t-elle le dernier des pays, ou la Française la dernière des femmes de l'univers, puisqu'on se demande encore si l'unique loi des droits de l'homme et du citoyen ne doit pas être remplacée par celle des droits de la personnalité humaine sans distinction de sexe ?

De M. Jean Souquet :

Pendant la guerre nous avons eu le plaisir d'admirer le dévouement, la vaillance, la force, le travail de la femme française. Beaucoup l'ont fêtée, entourée. Elle a remplacé la main-d'œuvre manquante ; elle a soulagé nos chers blessés, et de tout cela nous avons eu à la louer, à la féliciter. Mais il eût fallu que tout cela reposât sur des bases sérieuses. Malheureusement, en général, on l'a placée sur un piédestal élevé précipitamment. Il s'en est suivi un orgueil inaccoutumé, une inconduite souvent scandaleuse, une ambition inouïe. Aussi le Français désire-t-il à présent que la femme reprenne la place qu'elle occupait jadis à son foyer, qu'elle y soit attentive et vertueuse, remplissant ses devoirs d'épouse et de mère, et dans la vie sociale, qu'elle se contente de respecter et d'aimer son prochain, tout en respectant son honneur et son foyer. Ainsi tout redeviendra calme. L'homme continuera de travailler pour subvenir aux besoins du ménage ; il veillera sur son épouse, la protégera comme auparavant. C'est le rôle que la Française doit à présent exclusivement accomplir. Elle doit demander simplement aide et protection à son compagnon, unir ses efforts aux siens, et ainsi, chacun à sa tâche personnelle, il feront revivre ce cher foyer un instant déchu.

De M. Robert-Fernand Gonthier :

Voilà le rôle que le Français désire que la Française remplisse :

Si la femme travaillait au dehors et rentrait fatiguée de sa journée de travail, elle n'aurait plus les attractions de jadis. Le ménage, les enfants, tout en souffrirait, et, pour une journée de gain de plus, la famille souffrirait beaucoup plus.

La femme doit redevenir ce qu'elle était avant la guerre. Son travail est au foyer que le mari, après une dure journée de travail, est bien content de trouver. C'est aussi d'avoir une nombreuse famille et de bien élever les enfants. Voilà tout ce que l'homme demande.

Oui, la femme a travaillé comme l'homme pendant la guerre. Elle n'a fait que son devoir. Les poilus n'ont-ils pas fait le leur ? Que les femmes cèdent leur place aux démobilisés sans travail et aux mutilés.

Un Français nous fait cette réponse humoristique à la question : « La femme peut-elle, doit-elle jouer dans la société un rôle égal à celui de l'homme ? »

Non, mille fois non. Demandez par exemple à M. Edmond Perrier, du Muséum.

Et il conclut :

La femme honnête, réservée, se consacrant à son ménage, à ses enfants, est encore ce qu'il y a de mieux.

Mme Claude Robin nous écrit :

Je suis l'associée morale de mon mari et voici ce que je pense relativement au rôle de la Française dans la société de demain :

En admettant son élection, comment peut-on la voir un soir de réunion publique disant à son mari : « Mon ami, trempe donc la soupe et couche les enfants, j'ai à répondre à mes électeurs ? »

En ce qui concerne les relations sentimentales de l'homme et de la femme depuis la guerre, je suis mal placée pour répondre, mon mari ayant passé l'âge d'être mobilisé, mais il me semble que la confiance a disparu de bien des ménages.

Si les femmes réfléchissaient aux joies de l'intérieur et que, dès l'enfance, elles voyaient leur mère y rester, leur opinion serait : « Les hommes à l'atelier, les femmes à la maison. »

Le travail de la femme rapprocherait les époux plutôt par intérêt, mais beaucoup de jeunes filles disent : « Travailler pour travailler, autant rester seule, sans l'ennui du ménage et des enfants. »

Si cette question à l'heure actuelle était posée avant le mariage et que la jeune fille dise : « Je resterai à la maison », bien des mariages seraient rompus.

Il convient que la femme ait autant de liberté que l'homme car elle en userait beaucoup mieux que la plupart d'entre eux, mais la morale (celle du moins que l'on nous enseigne) ne le permet pas.

La femme a actuellement, du fait de l'éducation, grand besoin d'être protégée, mais en général elle ne pense pas être annihilée par son mari, quand ce dernier est juste ; mais quand c'est le contraire, la femme est opprimée parce que son mari, par l'éducation reçue, se croit tous les droits sur elle.

(A suivre.)

LE PAYS DE FRANCE

CHRONIQUE DE LA SEMAINE

du 24 au 31 Mai



A Conférence de la Paix a reçu, le 28 et le 29 mai, le texte des « contre-propositions » que le gouvernement allemand fait présenter aux alliés, en réponse à la communication des conditions de la paix que ceux-ci sont en droit d'imposer à l'Allemagne. Ces contre-propositions, minutieusement élaborées par M. de Brockdorff-Rantzau, remplissent un volume de 230 pages. On peut résumer comme suit celles qui portent sur les articles les plus importants du traité : l'Allemagne ne paierait que 100 milliards pour réparation du préjudice par elle causé aux alliés, dont 20 milliards seulement d'ici 1926 ; les alliés évacuerait dans les six mois tous les territoires qu'ils occupent ; l'Allemagne serait admise dès maintenant dans la Ligue des Nations, et c'est elle qui recevrait de cette dernière mandat pour administrer ses anciennes colonies ; l'Allemagne accepte la réduction de son armée à 100.000 hommes et de son armement naval à quelques unités, mais les alliés devraient réduire les leurs dans la même proportion, et ils lui rendraient une grande partie de sa flotte de commerce ; les modifications territoriales imposées par la Conférence sont toutes, dans les contre-propositions, subordonnées au vote des populations intéressées ; la désannexion de l'Alsace et de la Lorraine elle-même n'est pas admise sans récurrence. En somme, l'Allemagne a la prétention de préciser ce qu'elle veut bien accepter des conditions de paix : les Boches affirment qu'ils sont allés, dans ces contre-propositions, jusqu'à la plus extrême limite des « concessions qu'ils peuvent faire » ; mais, du côté des alliés, on commence à trouver que l'on est allé jusqu'à la plus extrême limite de la patience et de la longanimité : modifier le traité que l'on peut imposer à l'Allemagne, dans le sens qu'elle indique, constituerait la pire des capitulations.

Les Rhénans de la Prusse et de la Hesse rhénane, du Vieux-Nassau, du Palatinat et de la principauté de Birkenfeld viennent de briser avec la Prusse ; le 1^{er} juin, leurs représentants ont proclamé à Wiesbaden la république rhénane, avec Coblenz pour capitale. La question de séparation s'était posée dès décembre.

La question de Fiume et de l'Adriatique alimentait encore, le 31, les discussions de la Conférence. Une nouvelle solution était envisagée.

Fiume avec un territoire en bordure à l'ouest, mais sans le faubourg de Susak, formerait un Etat indépendant, limitrophe de l'Italie, sous l'égide de la Société des Nations ; Zara et Sebenico ainsi que les îles de Cherso, Lussin et Lissa, et les îles « extérieures » passerait sous la souveraineté de l'Italie, qui renoncerait au reste de la côte dalmate et à son hinterland. Enfin ce serait l'Italie qui serait chargée par la Société des Nations d'administrer l'Albanie. Les Yougo-Slaves discutaient ce projet.

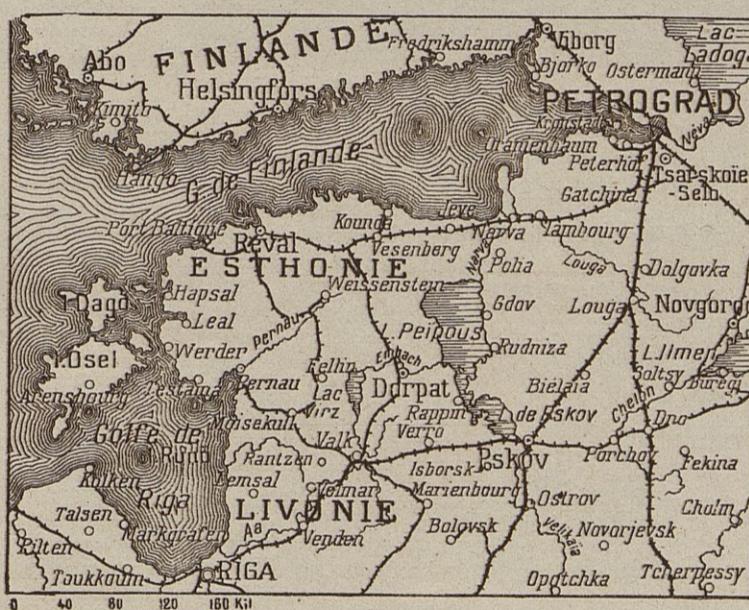
En Russie, depuis quelques semaines, les événements se précipitent. Depuis le 26 mars, date à laquelle on pouvait annoncer comme virtuellement établie la jonction de l'armée d'Arkhangel avec celle de Sibérie, les troupes de Lénine n'ont connu que des revers sur tous les fronts sauf en Russie méridionale et en Crimée où elles bénéficièrent, comme on sait, de la retraite volontaire des alliés. Toutes les forces antibolchevistes qui opèrent en Russie procèdent maintenant selon les directives de l'amiral Koltchak. Dès la fin d'avril le plan de l'amiral se dessinait nettement : maintenir ses communications avec Arkhangel, s'assurer la ligne du Volga puis, cela obtenu, chercher à rétablir la liaison avec l'armée Denikine au sud ; enfin marcher sur Moscou et en chasser les bolcheviks. L'amiral poursuit la réalisation de ce plan avec le talent et la fermeté dont il a donné la mesure en formant le gouvernement d'Omsk et en tenant victorieusement la campagne depuis quatre mois avec une armée mise sur pied en quelques semaines, et qui est suffisamment forte pour opérer sur un front de plus de 500 kilomètres.

C'est une curieuse figure que celle de ce chef d'Etat qui était hier encore inconnu. Des campagnes d'exploration dans les mers arctiques ne l'avaient encore mené qu'au grade de capitaine lorsque la guerre éclata, mais ensuite son avancement fut rapide. Il fut un des défenseurs de la Baltique et commanda la flotte de la mer Noire. Passé en Sibérie pour se garer de la tourmente bolcheviste, il était du Directoire du Don que les Cosaques renversèrent, le 17 novembre 1918, à cause des tendances divergentes qui s'y manifestaient. Les Cosaques, après ce coup d'Etat, élirent Koltchak pour leur seul chef, en lui donnant tous les pouvoirs. Il a si complètement justifié cette confiance, secondé d'ailleurs par un des nôtres, le

général Janin, son chef d'état-major, qu'il est actuellement le « maître de l'heure » de la Russie. Sa reconnaissance par les alliés comme chef du gouvernement appelé à rétablir en Russie l'ordre et les institutions légales est encore subordonnée à son acceptation officielle de certaines conditions, mais elle n'est plus qu'une question de jours.

Pendant que les troupes de Koltchak travaillaient à refouler les rouges jusqu'au Volga entre Kazan et Samara qu'elles occupaient le 15 mai, étendaient leur action le long de la Viatka, à 100 kilomètres de Kazan, prenaient d'assaut Orenbourg le 21, enlevaient aux bolcheviks des quantités énormes de matériel et de prisonniers, les forces d'Arkhangel, les Finlandais et les Estoniens opéraient de concert contre Petrograd. Un corps britannique de volontaires débarquait, il y a quelques jours, à l'embouchure de la Louga, dans le golfe de Finlande. On annonçait, le 28, comme imminente la jonction des troupes d'Arkhangel avec les volontaires finlandais ; la rive gauche du lac Onega était en partie occupée par les alliés. L'armée finlandaise du général Mannerheim était à quelques kilomètres de Cronstadt : les rouges avaient dû évacuer Gatchina et ses environs et se massaient autour de Krasnoï-Sélo. En se retirant, ils brûlaient leurs approvisionnements et rasaiisaient les villages. Sur le front esthoniens les leninistes, après avoir perdu, le 26 mai, Pskov, où on leur avait fait 4.000 prisonniers, s'étaient repliés à 35 kilomètres de là, sur la Tcherniaïa. Pskov est le nœud des grandes voies ferrées de la contrée : c'est la clé des communications de Petrograd avec la Livonie et la Lituanie. Le général Judenich, à la date du 28, aurait déjà occupé Petrograd, si la difficulté de ravitailler ultérieurement la ville ne l'eût obligé à ralentir ses opérations.

Les aviateurs ont fait beaucoup parler d'eux cette semaine. Disons d'abord que Hawker et Grieve sont retrouvés : ils ont été recueillis en mer à mi-chemin entre Terre-Neuve, d'où ils étaient partis, et l'Irlande que n'aurait pu atteindre leur biplan, dont le moteur fonctionnait mal. Nos pilotes Coli et Roget ont effectué, le 24 mai, la traversée sans escale de Paris-Villacoublay à Rabat : ils étaient partis avec l'intention d'aller jusqu'à Dakar et peut-être de là au Brésil ; mais en atterrissant à Kenitra, près de Rabat, leur appareil capota et se brisa ; ils avaient parcouru 1.750 kilomètres : c'est un exploit magnifique. Les aviateurs américains ont, des Açores, gagné Lisbonne sans incidents. Le « N.C.-4 » en est reparti le 30 mai et, après avoir touché au Ferrol, il est arrivé à Plymouth le 31, en 6 h. 39' de vol. Signalons enfin que le lieutenant Casale a battu, le 23 mai, le record du monde de la hauteur en s'élevant à 9.300 mètres.



LES OPÉRATIONS DES ANTIBOLCHEVIKS CONTRE PETROGRAD.

teurs américains ont, des Açores, gagné Lisbonne sans incidents. Le « N.C.-4 » en est reparti le 30 mai et, après avoir touché au Ferrol, il est arrivé à Plymouth le 31, en 6 h. 39' de vol. Signalons enfin que le lieutenant Casale a battu, le 23 mai, le record du monde de la hauteur en s'élevant à 9.300 mètres.

NOTRE COUVERTURE

LE GÉNÉRAL TASKER H. BLISS

DE L'ARMÉE AMÉRICAINE

Le général Bliss, qui siège aujourd'hui parmi la délégation américaine à la Conférence de la Paix, est un des premiers officiers généraux que le gouvernement des Etats-Unis envoie en France avec des troupes.

Né en 1853 à Lewisburg (Pennsylvanie), Tasker H. Bliss est sorti de l'Académie militaire des Etats-Unis en 1875. Capitaine-commissaire aux subsistances en 1892, major en 1898, il venait d'être attaché pendant une année à la légation des Etats-Unis à Madrid lorsqu'il fut appelé à faire la campagne de Porto-Rico en qualité de chef d'état-major du général Wilson.

Il passa de là à Cuba où, après avoir rempli diverses fonctions militaires, il fut chargé d'organiser, au lendemain de la guerre, les services civils de La Havane. Il a également servi avec distinction aux Philippines ; et le War-College, à Washington, l'a compté au rang de ses professeurs.

Promu en 1902 brigadier général, il fut chargé de négocier le traité de réciprocité entre les Etats-Unis et Cuba. En 1911, il exerça un commandement contre l'armée des insurgés du Mexique.

En France, le général Bliss remplit d'abord les fonctions de chef d'état-major de l'armée américaine ; appelé au Conseil de guerre interallié en 1918, il s'y montra un des plus résolus partisans de l'attribution au général Foch du commandement commun des armées alliées.

Enfin, le général Bliss a été choisi pour faire partie de la délégation américaine à la Conférence de la Paix.

LE MILLIARD DES ROUTES

A l'heure actuelle, en France, l'ensemble des routes à réparer dans la zone des armées mesure 105.000 kilomètres et nécessitera l'emploi de 10.000.000 de tonnes de matériaux. Environ 2.000 ouvrages d'art sont à reconstruire et, rien que pour la réfection des chaussées pavées, on a

des dépôts, des magasins. Aux alentours de cela, les routes sont fort endommagées. Nos amis ont offert spontanément de la main-d'œuvre et des moyens de transport qui ont été acceptés et les travaux se feront toujours sous la direction des Travaux publics.

En ce qui concerne la technique de la route, la guerre n'a pas apporté de changements radicaux. Cependant on estime que la chaussée doit être à peine bombée et que les eaux ne doivent pas séjournier dans les bas côtés.

La chaussée large de 5 à 6 mètres, en macadam, reste la chaussée-type, les routes pavées ou à revêtements spéciaux restant de la chaussée de luxe. On prévoit pourtant 4.000 kilomètres de pavés au lieu de 2.000 et 5.000 kilomètres de macadam transformés en routes goudronnées, bitumineuses ou asphaltiques.

On étudie, en ce moment, au ministère des Travaux publics, un classement des routes suivant les besoins de la circulation automobile appelée à devenir de plus en plus importante, surtout en ce qui concerne les gros camions qui assureront les transports industriels, commerciaux et agricoles.

On prévoit trois catégories de voies de communication pour répondre à ce trafic intensif :

En premier lieu, du pavage pour la lourde circulation dans les grands centres et leurs abords immédiats.

Ensuite, des empierrements spéciaux avec liants goudronnés, bitumineux ou asphaltiques pour les chaussées parcourues par des véhicules moyennement lourds et rapides.

Enfin, des empierrements simplement goudronnés pour les chaussées parcourues par des véhicules rapides en nombre restreint.

Il nous faut maintenant définir ces « routes de tourisme » dont on a déjà beaucoup parlé. En effet, si l'on veut satisfaire les besoins industriels et les touristes dans un avenir tout proche, le réseau de nos routes nationales est insuffisant. Ces « routes de tourisme » — ou mieux encore « routes à grand trafic » — seraient, en somme, de vastes itinéraires qui comprendraient des routes nationales, départementales ou vicinales et que l'on se chargerait d'entretenir suivant la nature du trafic. L'Etat subventionnerait les départements et les communes mais l'entretien serait sous la direction des Travaux publics. C'est le système du *Road-Board* en vigueur chez nos amis anglais. On prévoit l'établissement de 7.500 à 8.000 kilomètres de ces itinéraires.

Parmi ces itinéraires, citons la route des Pyrénées, celle des Alpes et celle de la « Corniche bretonne ». La première n'est pas encore au point dans tous ses détails. Mais celle des Alpes passe par Saint-Gervais, Salanches, Cluses, Taninges, les Gets, Broye, Thonon, Evian. La route de la « Corniche bretonne » comprend le parcours Lannion, Perroz, Ploumanach, Trégastel, l'Île-Grande, Trébeurden, Lannion.

Nommons encore la route de Lyon à Aix-les-Bains, la route de Marseille à Nice par la côte, celle de Bordeaux à Biarritz et Hendaye par Arcachon et les lacs de la côte d'Argent.

Que les services des Ponts et Chaussées se hâtent de remettre en état les belles routes de France ! Les touristes vont arriver nombreux de toutes les parties du monde ; il faut qu'ils retrouvent le magnifique réseau routier qui constitue une source de richesse pour notre pays.

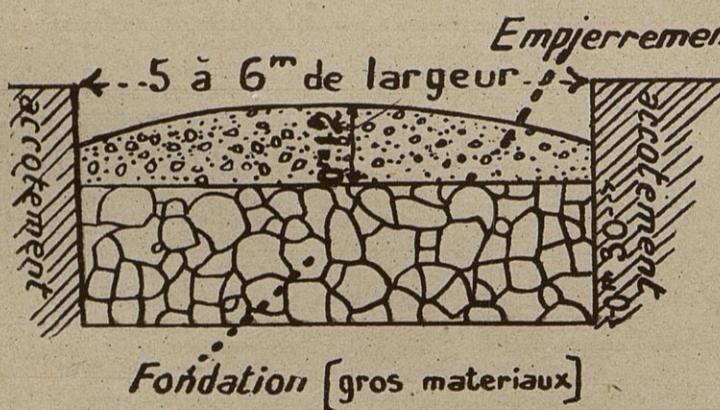
ROBERT BEAUFORT.



ROUTE DÉPARTEMENTALE DE PÉRONNE A COMBLES.

calculé qu'il ne faudrait pas moins de 100.000.000 de pavés couvrant une superficie de 3 500.000 mètres carrés. Ceci pour la zone des armées seule.

Si l'on y ajoute des travaux de réfection nécessaires pour les routes



de la France entière, on arrive à un total de 22.000.000 de tonnes de matériaux nécessaires pour une dépense globale qui frise le milliard.

On espère que les travaux seront terminés le 31 décembre 1921.

L'auteur du projet actuellement en cours est M. Cels, sous-sécrétaire d'Etat aux Travaux publics, qui assure par délégation du ministre l'unité de direction de tous les organismes dont le concours est nécessaire pour cette entreprise.

Il ne sera pas fait de distinction entre les routes nationales, départementales et les chemins vicinaux. Toutes les voies carrossables seront refaites par les services nationaux qui utiliseront à cet effet les carrières ouvertes pendant la guerre ainsi que le matériel appartenant à l'armée.

Par suite d'un accord entre l'Intérieur et les Travaux publics, lorsque les routes ou chemins appartenant aux départements ou aux communes auront été remis en état par le travail national, ils seront rendus à l'entretien des organismes qui en sont chargés.

Chaque département a été divisé en un certain nombre de lots. Ces lots sont au nombre de 380 pour les régions libérées. Ils ont été adjugés dans le courant de mai en ce qui concerne ces régions. Dans l'étendue de chaque lot le même entrepreneur exécutera tous les travaux quelle que soit la classification administrative des voies de communication.

Notons en passant l'initiative prise par nos alliés américains de remettre en bon état les voies détériorées par les nombreux charrois de leur armée. Sur plusieurs parties de notre territoire, nos alliés avaient établi des camps d'instruction,



UNE ROUTE DANS LA SOMME DÉFONCÉE PAR LES CHARROIS.

QUELQUES COIFFURES FÉMININES DE TRAVAIL



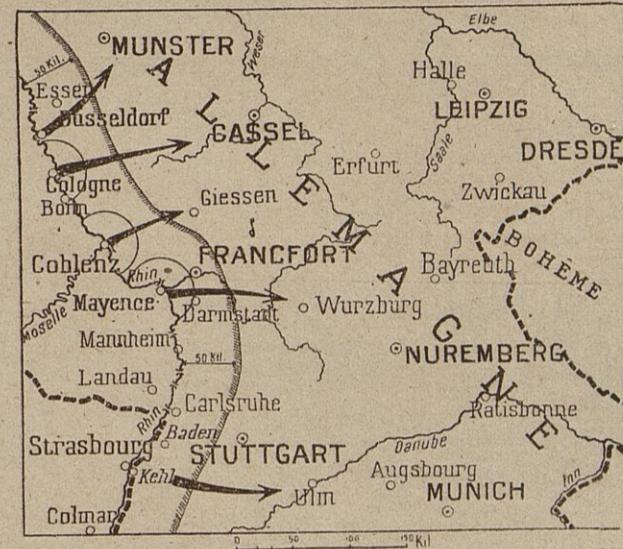
Revendiquant le droit à la liberté, les bonnes de certains restaurants refusent de porter le petit bonnet ; non qu'elles veuillent cependant le jeter par-dessus les moulins. Il nous paraît intéressant à ce propos de reproduire quelques coiffures féminines de travail : 1. Employée au plâtrage des instruments de chirurgie. — 2. Infirmières. — 3. Ouvrière d'une usine de mélinite. — 4. Employée des tramways parisiens. — 5 et 7. Ouvrières des usines de guerre. — 6. Employée du métro. — 8. Cuisinière. — 9. Balayeuse. — 10. Chemins de fer de l'Etat. — 11. Omnibus. — 12. Encaisseuse.

LA MAISON DE NOTRE PREMIER EST MAINTENANT BIEN GARDÉE



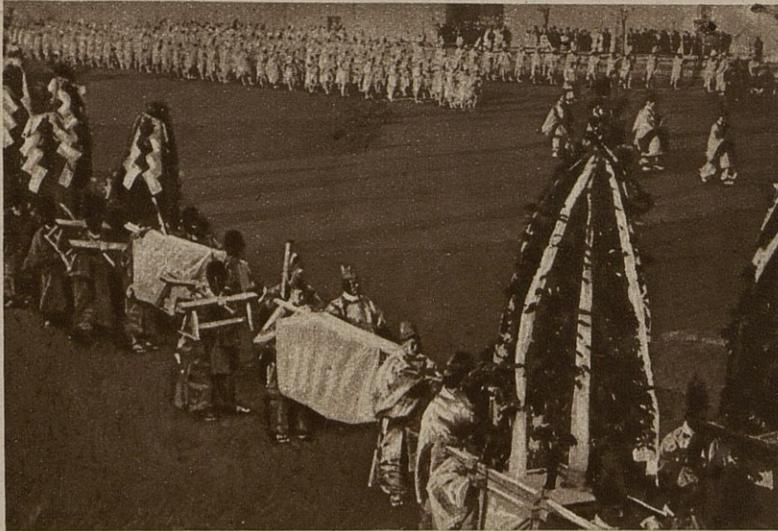
L'attentat de Cottin contre M. Clemenceau a eu pour résultat de faire redoubler de vigilance la police qui garde la maison où habite depuis de longues années notre Premier, 8, rue Franklin ; les trois Espagnols, qui déambulaient aux abords de l'immeuble et qui furent arrêtés, en ont eu récemment la preuve désagréable. Ainsi, chaque jour, comme on le voit dans la photographie du haut de la page, lorsque paraît l'automobile du président du conseil, suivie d'une automobile de la Sûreté, des agents (marqués par des +) surgissent à tous les coins du carrefour. En bas, ce sont, en uniforme ou « en bourgeois », les fidèles gardiens de M. Clemenceau.

SI LES ALLEMANDS NE SIGNENT PAS...



Sur le Rhin les troupes alliées se tiennent prêtes à reprendre leur marche en avant si les Boches, refusant de signer la paix à Versailles, nous obligent à aller leur en imposer la signature en Allemagne. Dans cette carte, les flèches sont dirigées vers les villes qui seraient occupées les premières. Voici de l'artillerie française en marche vers une de nos bases ; au-dessus, ce sont des mitrailleuses à Ueringen, et une sentinelle belge surveillant le cours du Rhin.

LES FUNÉRAILLES DE L'EMPEREUR DE CORÉE



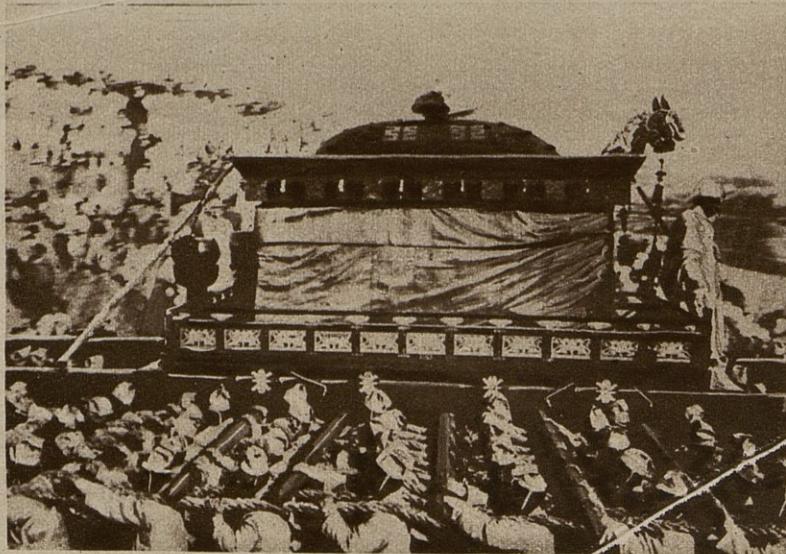
bre sacré envoyé par l'empereur du Japon.



Simulacres qui ont été enfermés dans le tombeau.

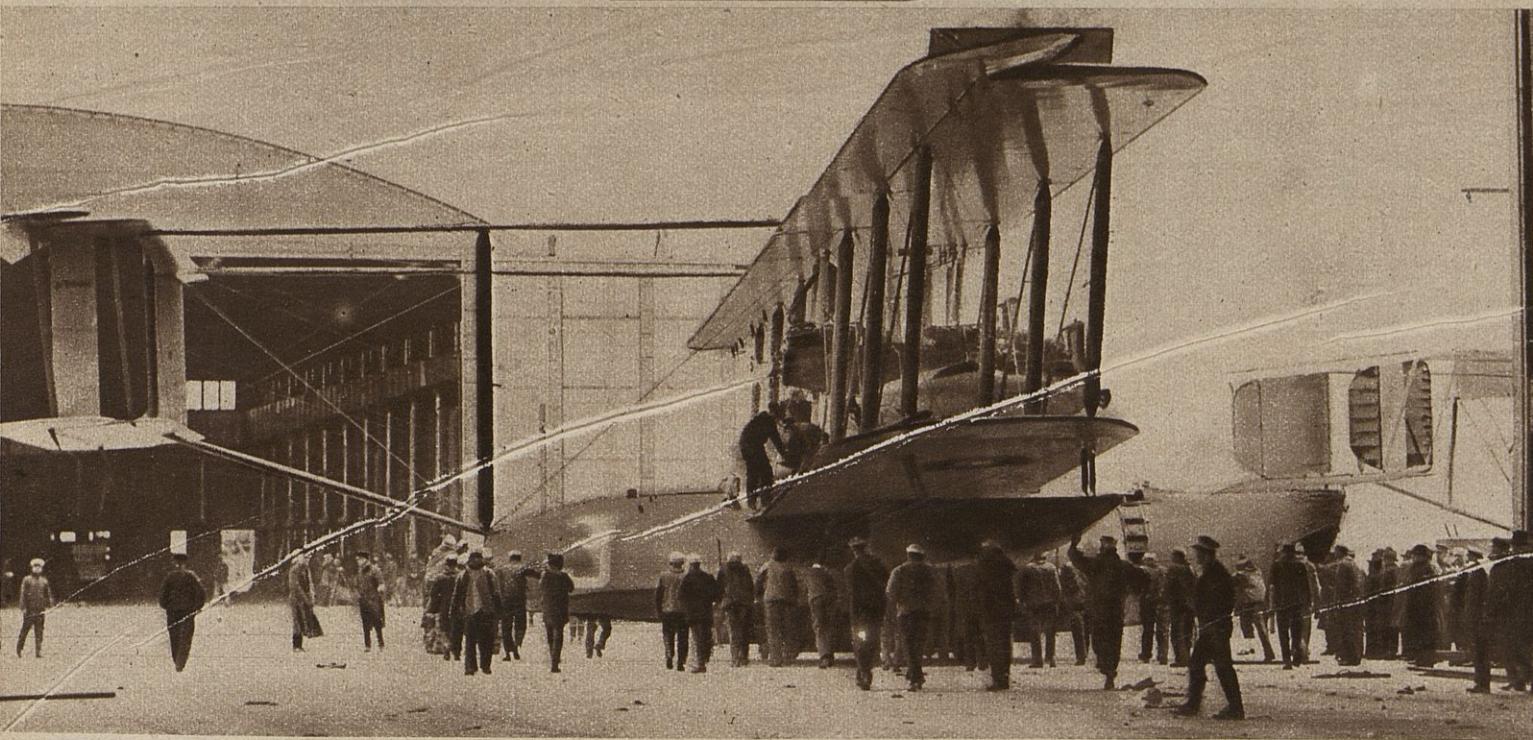
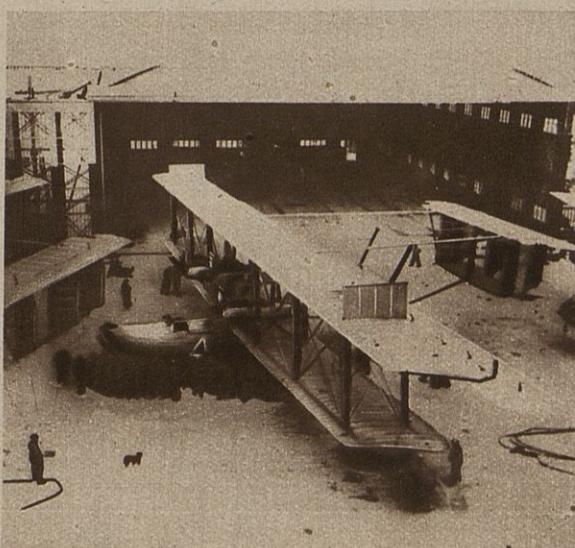
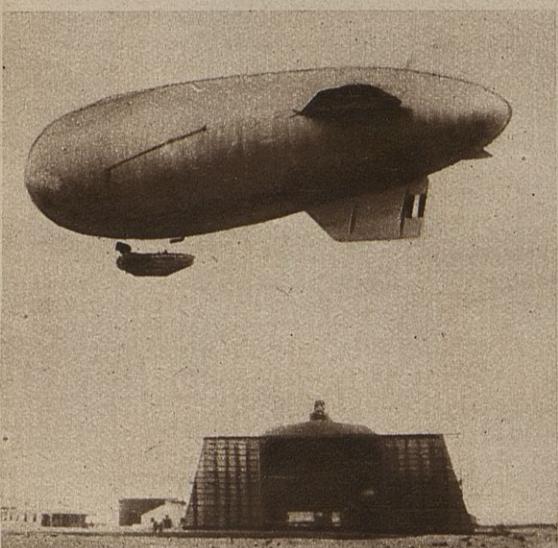


Le catafalque porte par les prêtres et les grands arrivant à Seiryori où s'élève le mausolée impérial.



Le 3 mars ont eu lieu les funérailles solennelles du prince Yi, empereur de Corée, vassal de l'empire du Japon. A gauche, c'est le catafalque recouvrant la dépouille du souverain de la terre du « Matin calme », comme les Coréens appellent leur pays. A droite, un peu en avant du groupe, le haut personnage coréen qui conduisait le deuil. En même temps, des cérémonies funèbres étaient célébrées au Japon avec un éclat particulier en mémoire de l'empereur Yi.

LA TRAVERSÉE AÉRIENNE DE L'ATLANTIQUE



La traversée aérienne de l'Atlantique, glorieusement réalisée par l'aviation américaine, a révélé la puissance des grands hydravions « N.C. » dont nous donnons ici les photographies. En haut de la page, c'est le « N.C.-1 », après un essai, ramené au rivage par un tracteur. A droite du portrait du lieutenant Read, le « N.C.-4 » qu'il commande ; à gauche, le dirigeable naval « C.-4 » survolant le parc. Ici, le « N.C.-3 ».

LE RETOUR TRIOMPHAL A LONDRES DES AVIATEURS HAWKER ET GRIEVE



Alors que tout le monde croyait perdus les audacieux pilotes Hawker et Grieve partis, le 18 mai, sur biplan Sopwith pour traverser l'Atlantique, M^{me} Hawker était la seule personne qui ne désespérait pas de leur salut. L'événement lui a donné raison. Le « Sopwith » avait parcouru 1.240 milles, quand le mauvais fonctionnement du moteur indiqua aux aviateurs qu'ils ne pourraient achever le voyage. Abandonnant leur itinéraire, ils se rapprochèrent de la route habituelle des steamers. Ils furent un moment dans une situation désespérée, mais enfin le vapeur danois « Mary » les recueillit. Une joie immense éclata en Angleterre à cette nouvelle ; débarqués à Thurso, Hawker et Grieve firent, de là à Londres, un voyage triomphal. A leur arrivée à la gare, plus de cent mille personnes les saluèrent de leurs acclamations. Les voici : Hawker (1) et Grieve (2), parmi leurs admirateurs.

PARIEURS ET PARIEUSES AUX COURSES



Depuis la reouverture des courses les recettes du pari mutuel n'ont fait que croître et les grandes épreuves prochaines donneront des résultats inconnus jusqu'à ce jour. Parisiens et Parisiennes s'entassent aux abords des guichets. Ces photographies témoignent de l'empressement du public : en bas, quelques guichets de la pelouse ; dans les médaillons, quelques élégantes joueuses du pesage : en haut, la vieille dame de la pelouse qui étudie attentivement son programme.



ECHOS



LA "MOTO" DE PANDORE

EN 1912, à l'époque des sinistres exploits des Bonnot, Garnier et Cie, on blagua fortunément la police, impuissante à se saisir de ces « bandits en automobile »... Dame ! tandis que les chauffeurs criminels détalaien sur leurs véhicules « dernier cri » à des allures vertigineuses, nos braves agents ne disposaient, pour leur donner la chasse, d'aucun appareil de locomotion rapide.

Cette situation tragi-comique inspira alors au crayon d'un de nos plus brillants humoristes une cinglante fantaisie ; son dessin représentait un unijambiste bêquillant péniblement dans le silage d'une auto fulgurante — et la légende indiquait : « La Justice poursuit le Crime ! »

Ce mordant persiflage porta ses fruits. On se décida à doter la Sûreté Générale d'automobiles... Mais cette faveur ne fut point étendue à la maréchaussée ! Et, pour assurer ses multiples besognes de surveillance, l'infortuné Pandore, comme moyen de transport, en resta au cheval — non « vapeur » — et à la bécane !

On vient de se résoudre, enfin, à mettre un terme à cet anachronisme ! A partir du 1^{er} juillet prochain, l'automobilisme cessera d'être un mythe pour la gendarmerie. Chaque brigade recevra une motocyclette avec side-car, et chaque compagnie aura une voiture automobile.

Et c'est ainsi que les fameuses bottes de gendarme vont commencer à ressembler à des bottes de sept lieues !

Il n'est que temps !

LE "TUBE" DU PRÉSIDENT WILSON

TRÈS simple, comme on sait, dans ses goûts et dans ses habitudes, M. Wilson est ennemi du faste. C'est ainsi, paraît-il, qu'il professe une aversion particulière pour le chapeau d'apparat dit « haut-de-forme ».

Aussi, quand il arriva au pouvoir, M. Woodrow Wilson déclara-t-il qu'au cours de sa carrière présidentielle on ne le verrait coiffé d'un « tube » que dans deux circonstances : le jour de son avènement et le jour de son départ.

M. Wilson avait compté sans la Guerre... sans la Paix... et surtout sans la Conférence de la Paix, où, à maintes reprises, les exigences du protocole l'obligeront à auréoler son front d'un « huit-reflets » solennel !

L'homme propose, et Dieu dispose...

PEINTS PAR EUX-MÊMES !

LES journaux allemands signalent, à Berlin, la disparition mystérieuse, depuis ces dernières semaines, d'un nombre croissant de bébés...

A propos de quoi, le *Berliner Lokal Anzeiger* écrit froidement, sans sourciller :

« L'attention a été attirée, en connexion avec ces disparitions, sur la grande augmentation du débit des saucisses en viande de chevreau... »

Que dites-vous de ce rapprochement, atroce-ment suggestif, mais qui semble tout naturel (*naturlich !*) pour les esprits boches ?...

Horrible !... et combien significatif !

AUX P. T. T. : JUSQUES A QUAND ?

JUSQUES à quand le bon public va-t-il être astreint, pour l'expédition des télégrammes, à la production préalable de pièces d'identité ?

Excellent et justifiée en temps de guerre, cette précaution n'a plus de raison d'être, après six mois d'armistice ! Alors, pourquoi une pareille mesure reste-t-elle toujours en vigueur ? Il en résulte, notamment, des retards et des difficultés dans le monde du commerce : souvent, des chefs de maisons se trouvent obligés de se déplacer eux-mêmes pour aller remplir cette formalité vexatoire.

Quand se décidera-t-on à abroger une prescription qui, devenue sans objet, prend une apparence de brimade ?



DEBOUT, LES MORTS !

EN faveur du vote des femmes, dont le principe fut voté l'autre jour par la Chambre, un argument vient d'être invoqué, d'une portée saisissante... S'il est des voix qui doivent influer sur les destinées du pays, ne sont-ce point, avant toutes les autres, celles des héros morts pour la patrie ? Hélas ! leurs voix sont éteintes... Ce sera donc aux mères et aux veuves des disparus qu'incombera le devoir d'exprimer, par le bulletin de vote, les volontés des glorieux défunt : « Elles tiennent de ces morts, estime M. Goyau, cet héritage : des idées à défendre, des traditions à sauvegarder, des lumières à perpétuer ou à ranimer ; et ces idées, ces traditions, ces lumières sont à la merci des coups de vent de la politique. Et lorsqu'on leur demandera pour ou contre ces idées, pour ou contre ces traditions, pour ou contre ces lumières, l'emploi de leur bulletin de vote, c'est la mémoire même des morts qui leur interdira de garder cette arme au fourreau. »

Voilà une manière inattendue et poignante de ressusciter, devant les urnes, le cri célèbre poussé dans la tranchée : *Debout, les Morts !*

AU PAYS DE FRANCE

INSPIRONS-NOUS D'HONOLULU !

S AVEZ-VOUS combien les armées françaises, en quatre mois (de septembre 1917 à janvier 1918), ont pu récupérer d'hommes pour le front, grâce à des méthodes d'entraînement judicieuses ? Quarante mille ! Voilà qui mesure, de façon éclatante, la fécondité des effets de l'éducation physique bien comprise ! Cette éducation est chose capitale pour l'avenir de la race. Aussi faut-il applaudir au projet de loi, que vient de déposer à la Chambre M. Henry Paté, tendant à rendre l'éducation physique obligatoire pour tous les jeunes Français.

Il y a lieu de croire que ce projet ne restera point lettre morte. A le faire aboutir s'emploiera sans doute, avec énergie, le chef actuel du gouvernement... Car ce chef est un apôtre fervent de la culture physique : c'est aux pratiques assidues d'une gymnastique quotidienne que M. Clemenceau — nul ne l'ignore plus — doit son extraordinaire verveur.

J'ajoute que M. Henry Paté réclame l'éducation physique obligatoire pour les deux sexes. Inspirons-nous à cet égard des exemples qui nous arrivent d'Honolulu... D'Honolulu ??? Parfaitement !... Dans son dernier livre, intitulé *Créer*, M. Herriot, l'éminent sénateur du Rhône, montre que l'éducation physique est pour nous une œuvre de salut national en même temps que de rapprochement social. Et il raconte à ce propos qu'une institutrice française, établie à Honolulu, lui signale les merveilleux résultats obtenus dans cette île lointaine par le développement intensif des sports : « La Société des amies de la jeune fille, d'Honolulu, offre à ses affiliées des cours de gymnastique, danse esthétique et folkdance, où se confondent les enfants, les ouvrières, les femmes du monde. On y enseigne le tennis, la natation... Le samedi, on organise des excursions ; on va nager au clair de lune... Dans chaque parc un tennis gratuit est mis à la disposition des jeunes filles les plus pauvres... »

Mais il y a mieux : « On voit, à de certains jours, le club des Dames du monde ayant de l'embonpoint jouer un match furieux, en costume de gymnastique, contre les lycéennes... » D'où de tumultueuses mais bienfaisantes mêlées où les unes gagnent du muscle tandis que les autres perdent du ventre... Quand verrons-nous, dans la haute société parisienne, des femmes « de poids » créer l'*Obesing Club* et se mesurer au bois de Boulogne, en un match sensationnel, avec la Midinet Association ?

C'est alors qu'il y aura de beaux jours pour l'éducation physique — et aussi pour la vieille gaieté française !

C E qui fait le malheur des uns fait le bonheur des autres...

L'effroyable chasse à l'homme qui vient d'ensanglanter l'univers a détourné de la chasse à la bête — et ces cinq années de guerre auront été cinq années de paix pour les animaux qui peuplent les giboyeuses forêts de l'Afrique. Mais cet âge d'or va finir... Le cynégétisme reprend ses droits et rêve déjà, paraît-il, d'utiliser pour la chasse certains engins ayant fait leurs preuves dans le combat moderne : tels l'avion et les bombes aériennes... Ces projets, encore très vagues, s'élaborent en Angleterre où, par contre, de bons esprits estiment qu'il conviendra d'interdire, dans l'intérêt de la conservation des espèces, de pareilles « boucheries » qui ne seraient plus du « sport »...

Et c'est ainsi que peut-être seront épargnées à l'animal les horreurs dont l'homme n'a pas su se préserver lui-même... Quelle amère et suggestive ironie !

PLUS CHER, SERA-T-IL MOINS RARE ?

L E prix du tabac vient d'être augmenté de 100 % !!! Devenu plus cher, le tabac sera-t-il moins rare ?... Pour l'instant, l'idée semble fortement ancrée, dans l'esprit des jeunes générations, qu'en France, pour avoir du tabac, il faut s'adresser... aux Américains ! A preuve cette savoureuse information :

« On a trouvé dans un tube de manœuvre d'un disque du P. L. M., sur la grande ligne de Paris à Lyon, près de Chagny, une pierre qui y avait été mise pour en paralyser le fonctionnement. L'auteur de cet acte est un gamin de sept ans qui voulait arrêter un train de soldats américains pour leur demander du tabac » !!!

Voilà un fait divers significatif !

2.392 ANS APRÈS...

É TRE représentée 2.392 ans après avoir été écrite, et produire néanmoins une impression d'actualité saisissante, voilà, certes, pour une pièce de théâtre, un avatar peu banal !

C'est celui cependant qui vient de se produire pour la tragédie d'Eschyle : *Les Perses*, jouée pour la première fois à Athènes, en l'an 473 avant Jésus-Christ, et « reprise » l'autre jour sur la scène de la Comédie-Française... Dans cette œuvre superbe, le poète chante la victoire de Salamine arrêtant la ruée des Barbares d'Asie ; il chante aussi l'effondrement d'un monarque orgueilleux, Xerxès... A l'esprit des spectateurs de 1919, des analogies pathétiques apparaissent, et, à Paris comme jadis à Athènes, les accents du vieil Eschyle soulevèrent un émoi profond.

Tant il est vrai que le propre du génie est de conférer à ce qu'il touche un caractère d'éternité...

SERVANTES JAPONAISES...

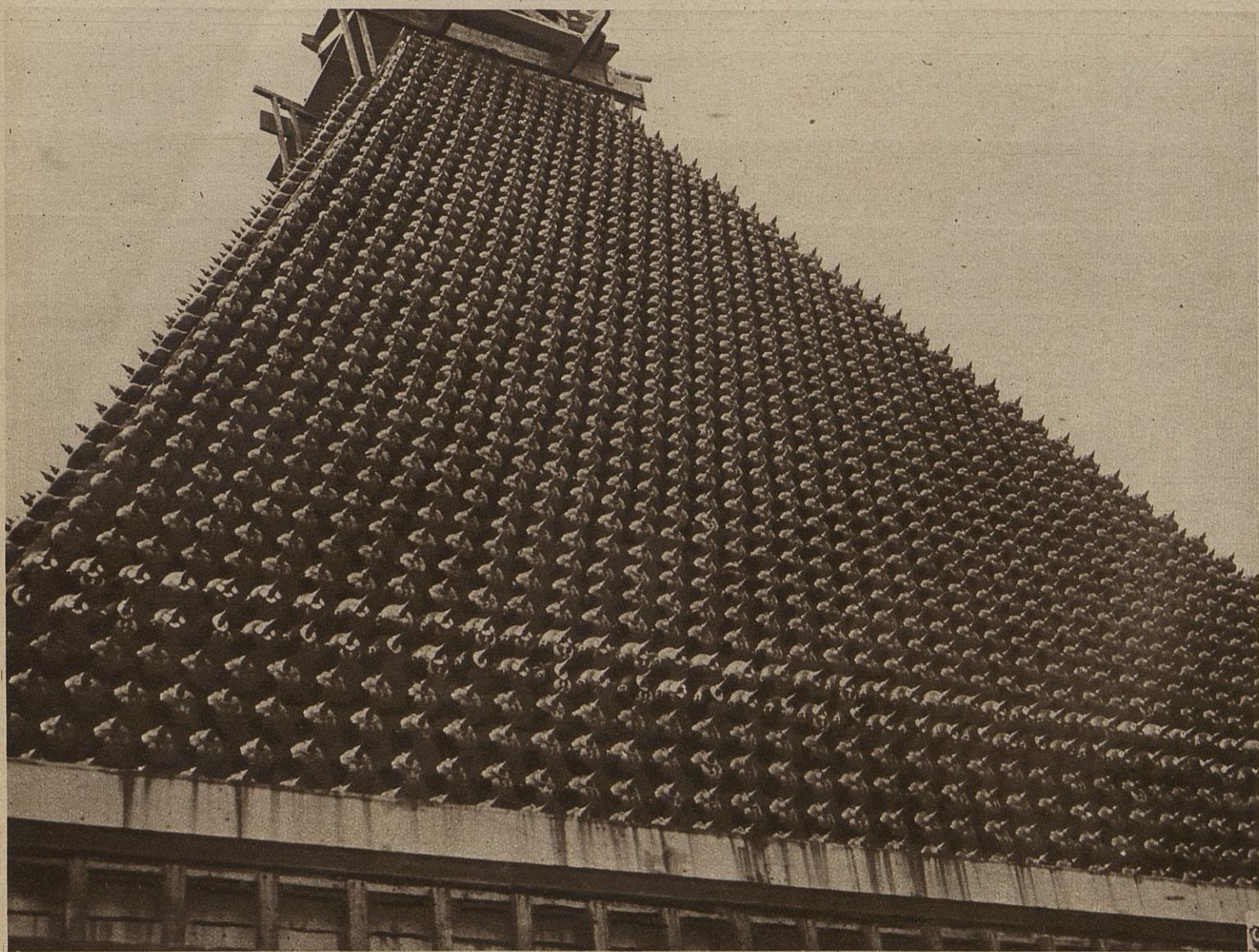
E N France sévit en ce moment une « crise de domestiques » dont s'affligen amèrement les maîtresses de maison... Offrons-leur tout au moins la consolation de penser qu'il en va de même en Angleterre, où l'on signale une inquiétante pénurie de servantes. A ce mal, miss Robson, secrétaire de la « Société des Travailleuses » de Liverpool, a proposé l'autre jour un remède exotique... Elle a suggéré l'idée de faire appel aux Japonaises !

Et miss Robson, à l'appui de sa thèse, a vanté les qualités domestiques des « Nipponnes » : elles sont propres, polies, discrètes, minutieuses ; elles ont de « petites mains » pleines de dextérité et d'adresse ; elles ont rendu les meilleurs services comme infirmières, etc... Bref, la Japonaise serait la servante modèle.

Allons-nous voir la « Madame Chrysanthème » d'hier devenir la « bonne à tout faire » de demain ?

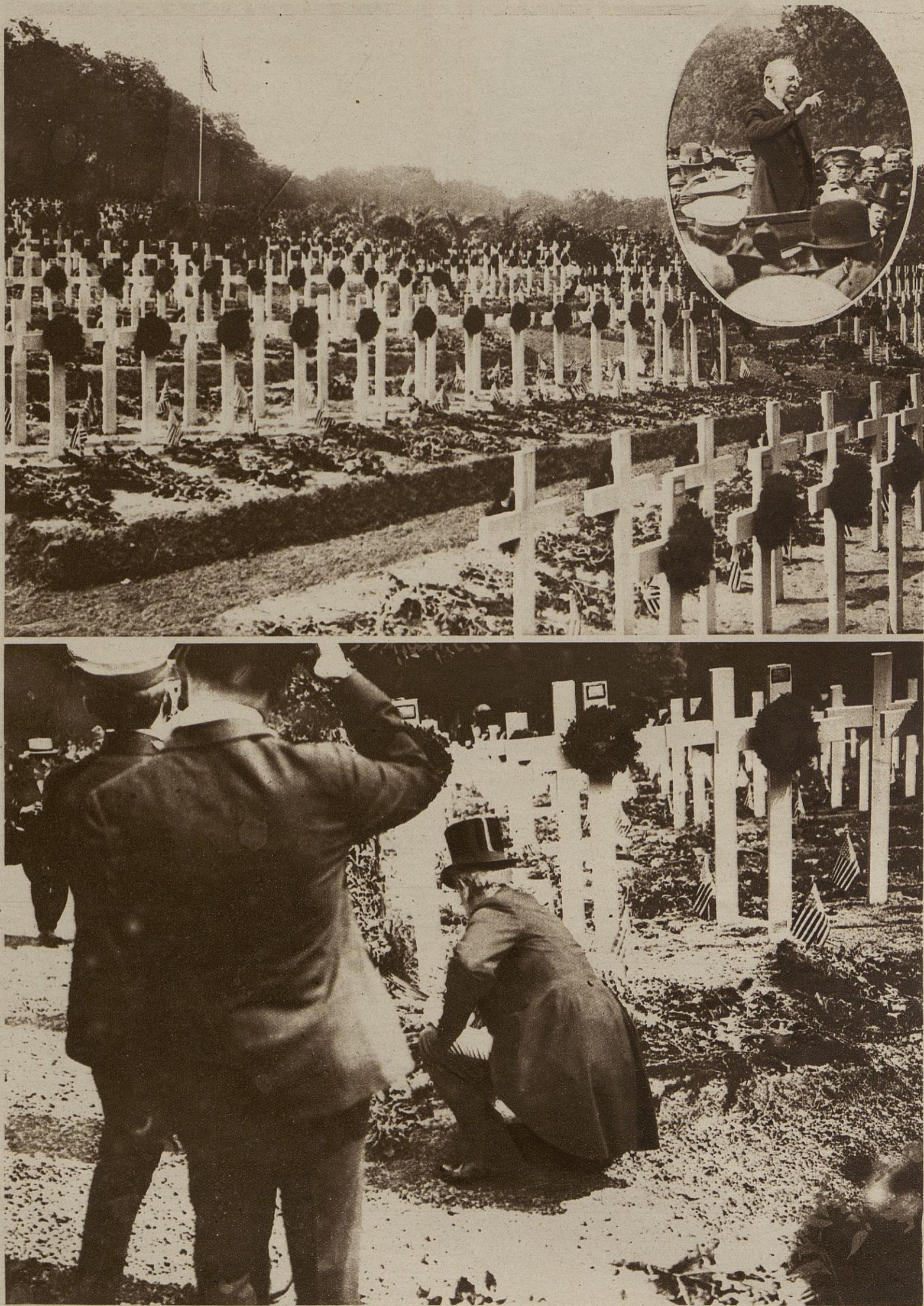


UNE ATTRACTION POUR L'EMPRUNT A NEW-YORK



Aux Etats-Unis, l'exhibition de trophées de guerre a puissamment aidé au succès des emprunts lancés par le gouvernement pour faire face aux nécessités militaires. Canons, tanks et sous-marins boches ont ainsi servi indirectement la cause des alliés. Cette pyramide était une des « attractions » du nouvel emprunt de la Victoire à New-York. Elle était formée de casques boches ramassés sur les champs de bataille : chaque souscripteur en recevait un comme souvenir.

LA CÉLÉBRATION EN FRANCE DU "MEMORIAL DAY"



Le 30 mai on a célébré en France et aux Etats-Unis le « Memorial day », la fête du souvenir, en l'honneur des soldats américains morts pour la patrie. Soixante-dix mille de ces braves dorment en terre de France. A Suresnes, onze cents de leurs tombes s'alignent au flanc du mont Valérien. C'est là que le président Wilson, après un discours émouvant, a déposé devant les tombes une gerbe de fleurs, souvenir de l'Amérique à ses enfants.

Un jour viendra

Parfum d'Arys
troublant, pénétrant
et captivant.



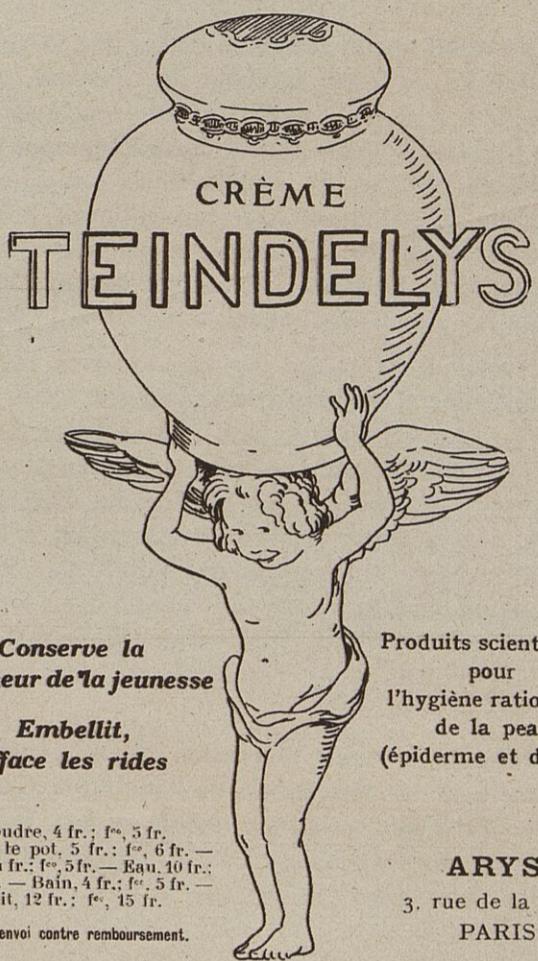
ARYS
3, r. de la Paix
PARIS
Toutes
Parfumeries et
Gros Magasins.

*A celle dont mon cœur veut faire une marquise,
Je veux offrir, galant, en un doux abandon,
"Un jour viendra", parfum objet de convoitise
Des femmes désirant le plus rare des dons.*

Le flacon de "Lalique", franco contre mandat-poste de 33 francs.
Flacon réclame, franco : 16 fr. 50.

La Crème TEINDELYS

donne un teint de lys



ARYS
3, rue de la Paix
PARIS

Poudre, 4 fr.; f. 5 fr.
Crème, le pot, 5 fr.; f. 6 fr.—
Savon, 4 fr.; f. 5 fr.—Eau, 10 fr.;
f. 13 fr.—Bain, 4 fr.; f. 5 fr.—
Lait, 12 fr.; f. 15 fr.

Aucun envoi contre remboursement.

NOS CONCOURS

CONCOURS N° 50 (en 12 séries)

1.200 fr. de Prix dont 600 fr.
en espèces

Ligne

LE TESTAMENT (8^e Série)

Un vieux maniaque a placé dans son coffre, à côté des valeurs qui forment une partie de son héritage, une somme de 7.453 fr. 70 de monnaies diverses neuves ; ces monnaies sont placées en piles de différentes hauteurs et chaque pile est constituée par une monnaie unique.

Il y a douze piles ; ces piles représentent donc douze monnaies différentes. Le maniaque s'est contenté d'indiquer dans son testament, par des lignes noires, la hauteur très exacte de chaque pile.

Il lègue cette somme à celui de ses héritiers qui sera capable de dire le premier quelle somme et quel genre de monnaie sont représentés par chaque ligne.

Ces pièces sont toutes françaises ; l'or, l'argent, le nickel et le bronze sont représentés.

HUITIÈME QUESTION

Quelle est la somme représentée par la ligne n° 8?

N° 8

LES RÉPONSES DEVONT NOUS PARVENIR EN UNE SEULE FOIS, APRÈS LA PUBLICATION DE LA DOUZIÈME SÉRIE.

LISTE DES PRIX :

| | | | |
|-------------------------------|---------|---|--------|
| 1 ^{er} PRIX | 250 fr. | 4 ^e PRIX | 50 fr. |
| 2 ^e | 150 .. | 5 ^e | 25 .. |
| 3 ^e | 75 .. | 6 ^e au 10 ^e PRIX .. | 10 .. |

100 Souvenirs d'une valeur de 6 fr.

Pochette Surprise

BON N° 1

7^e Série
A découper et à coller
sur le
Bulletin de demande.

CONCOURS N° 50 (8^e Série)

BON DE CONCOURS

A découper et à coller sur la feuille de concours.

La Pochette Surprise

du "PAYS DE FRANCE"

5.000 Prix 50.000 Francs

Nous rappelons à nos lecteurs que les numéros des pochettes attribuées n'existent plus ; nous leur recommandons, en conséquence, de ne plus les demander.

Les bénéficiaires des pochettes doivent, quand ils réclament leur prix, joindre à leur lettre le bon placé dans la pochette, ainsi que l'enveloppe numérotée ; ces pièces justificatives sont absolument nécessaires pour le retrait du prix attribué.

Ils doivent nous envoyer également les frais d'expédition de leur prix.

Voici l'énumération des prix en regard desquels se trouve la somme due pour les frais d'envoi :

PRIX EN ESPÈCES: Frais de mandat correspondant au montant du prix.

| | | | |
|------------------------------------|------|--|------|
| Montres | 0.40 | Services aluminium | 0.40 |
| Colliers de perles | 0.40 | Gobelets | 0.40 |
| Bagues | 0.40 | Fume-cigares et cigarettes | 0.25 |
| Jumelles | 0.50 | Appareils photographiques | 1.00 |
| Porte-plume réservoirs | 0.40 | Fusils | 1.30 |
| Blouses lingerie | 0.40 | Stylograph | 0.40 |
| Vases Méran | 1.00 | Porte-crayon argent | 0.25 |
| Morceaux de musique | 0.40 | Pots à fleurs | 0.70 |
| Boites dentifrice | 1.25 | Boites parfumerie | 1.25 |
| Colis ménage | 1.25 | Trousse rasoir | 1.25 |
| Rasoirs mécaniques | 0.40 | Flacons de parfumerie | 0.50 |
| Nécessaires chaussures | 0.70 | Jeux | 1.35 |

AVIS IMPORTANT

Les gagnants qui n'auront pas réclamé leur prix dans un délai de TRENTE JOURS à dater de la publication des résultats seront déchus de leurs droits.

C'est par erreur que la 6^e Série du Concours n° 50 a été publiée deux fois.

IL Y A donc LIEU DE SUPPRIMER LA SÉRIE 6 PARUE DANS LE N° 240.

PRÉCAUTION UTILE

On ne trahit aucun secret en disant que la vie est chère. Mais ce qu'il est agréable de constater, c'est qu'elle tend à le devenir moins. Y eût-il quelques ressauts de hausse, ils ne pourraient durer longtemps pour peu que l'été favorise les produits de la campagne et que la haine du gaspillage reste un sentiment prépondérant dans les milieux bourgeois et populaires. Dans l'ensemble, c'est la baisse qui semble devoir s'accentuer pour les prochaines années.

Or, pendant la même période, certains revenus accrus récemment conserveront leur niveau élevé, laissant à l'épargne une marge qu'il faut se hâter d'utiliser. Les placements que l'on fait aujourd'hui augmenteront de valeur à mesure que les prix des marchandises et le taux général de l'intérêt baisseront. L'expérience le prouve : chaque fois que l'ordre se rétablit dans le monde, ceux qui ont eu l'énergie d'économiser dans les temps difficiles se trouvent doublement récompensés du service qu'ils ont rendu à la prospérité nationale.

A chacun de saisir l'occasion de se constituer immédiatement un portefeuille de bons de la Défense nationale. Pour un an, le taux réel de ceux-ci, puisque l'intérêt est payé d'avance, dépasse légèrement 5 %. Il est donc bien supérieur au taux du revenu que procurent, avant la guerre, les placements dits « de père de famille ».

On n'imita pas l'inimitable Rasoir de sûreté **APOLLO**

Breveté
Le seul dont la lame est à tranchants courbes
INVENTION ET FABRICATION FRANÇAISES
En vente dans toutes les bonnes Maisons

Gros : SOCIÉTÉ DE COUTELLERIE & ORFÈVRERIE
31, rue Pastourelle, Paris

Pour suivre les préliminaires de paix

Achetez

L'ATLAS DE GUERRE

Édité par LE PAYS DE FRANCE

56 Cartes 1 Fr.

Franco : 1 fr. 30

En vente au PAYS DE FRANCE
et chez tous les libraires et marchands de journaux.

L'ART ET LA MANIÈRE de Fabriquer

La Marmite Norvégienne

ET DE FAIRE LA CUISINE } SANS FEU
} SANS FRAIS } OU PRESQUE

Par Louis FOREST

Commandez tout de suite chez votre marchand de journaux cette brochure illustrée où, sous une forme amusante et concrète à la fois, M. LOUIS FOREST donne toutes les indications nécessaires à la construction et à l'emploi de la MARMITE NORVEGIENNE, à laquelle ses articles parus dans le Matin ont donné une notoriété soudaine et justifiée.

En vente au PAYS DE FRANCE, 2-4-6, boulevard Poissonnière

Prix : 0 fr. 30 ; envoi franco contre 0 fr. 35

MALADIES de la FEMME

LE FIBROME

Sur 100 femmes, il y en a 90 qui sont atteintes de Tumeurs, Polypes, Fibromes et autres engorgements qui gênent plus ou moins la menstruation et qui expliquent les Hémorragies et les Pertes presque continues auxquelles elles sont sujettes. La femme se préoccupe peu d'abord de ces inconvénients, puis tout à coup le ventre commence à grossir et les malaises redoublent. Le FIBROME se développe peu à peu ; il pèse sur les organes intérieurs, occasionne des douleurs au bas-ventre et aux reins. La malade s'affaiblit et des pertes abondantes la forcent à s'aliter presque continuellement.

QUE FAIRE ? A toutes ces malheureuses il faut dire et redire : Faites une cure avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

qui vous guérira sûrement, sans que vous ayez besoin de recourir à une opération dangereuse. N'hésitez pas, car il y va de votre santé, et sachez bien que la JOUVENCE de l'Abbé SOURY est composée de plantes spéciales, sans aucun poison ; elle est faite exprès pour guérir toutes les Maladies intérieures de la Femme : Métrites, Fibromes, Hémorragies, Pertes Blanches, Règles irrégulières et douloureuses. Troubles de la Circulation du Sang, Accidents du RETOUR D'ÂGE, Etourdissements, Chaleurs, Vapeurs, Congestions, Varices, Phlébites.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'HYGIÉNITINE des DAMES (2 fr. 25 la bouteille, ajouter 0 fr. 30 pour l'impôt).

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 5 fr. : franco garé, 5 fr. 60. Les quatre flacons, 20 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.)

(Notice contenant renseignements gratis.)

LE

PAYS DE FRANCE

COLLECTION RELIÉE

6 forts volumes 28 × 36 reliés toile
titres et impression blancs

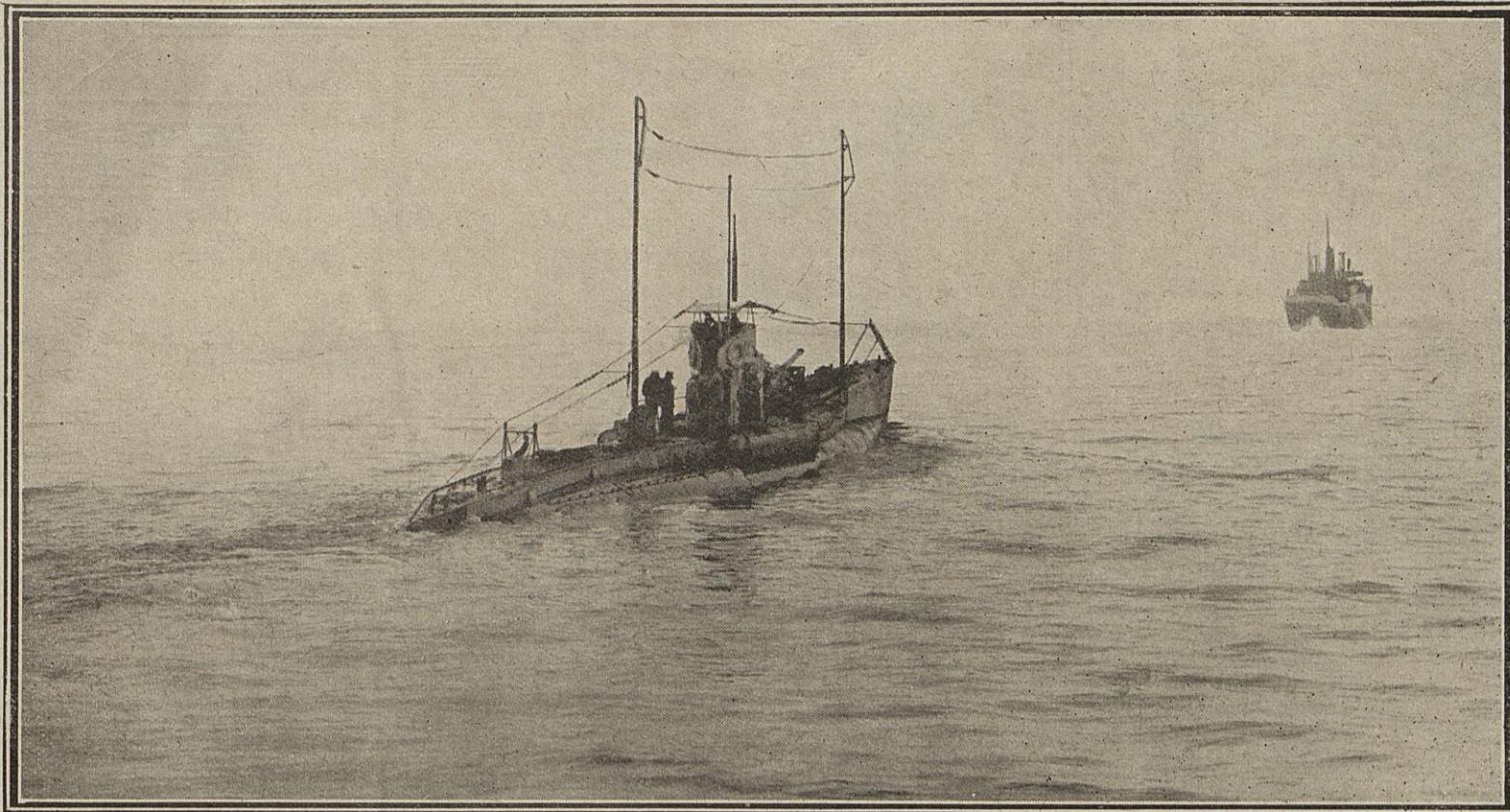
- TOME I.. Août 1914 à Mai 1915
- TOME II.. Juin 1915 à Novembre 1915
- TOME III.. Décembre 1915 à Mai 1916
- TOME IV.. Juin 1916 à Novembre 1916
- TOME V.. Décembre 1916 à Mai 1917
- TOME VI.. Juin 1917 à Novembre 1917

PRIX de chaque volume : 11 fr.

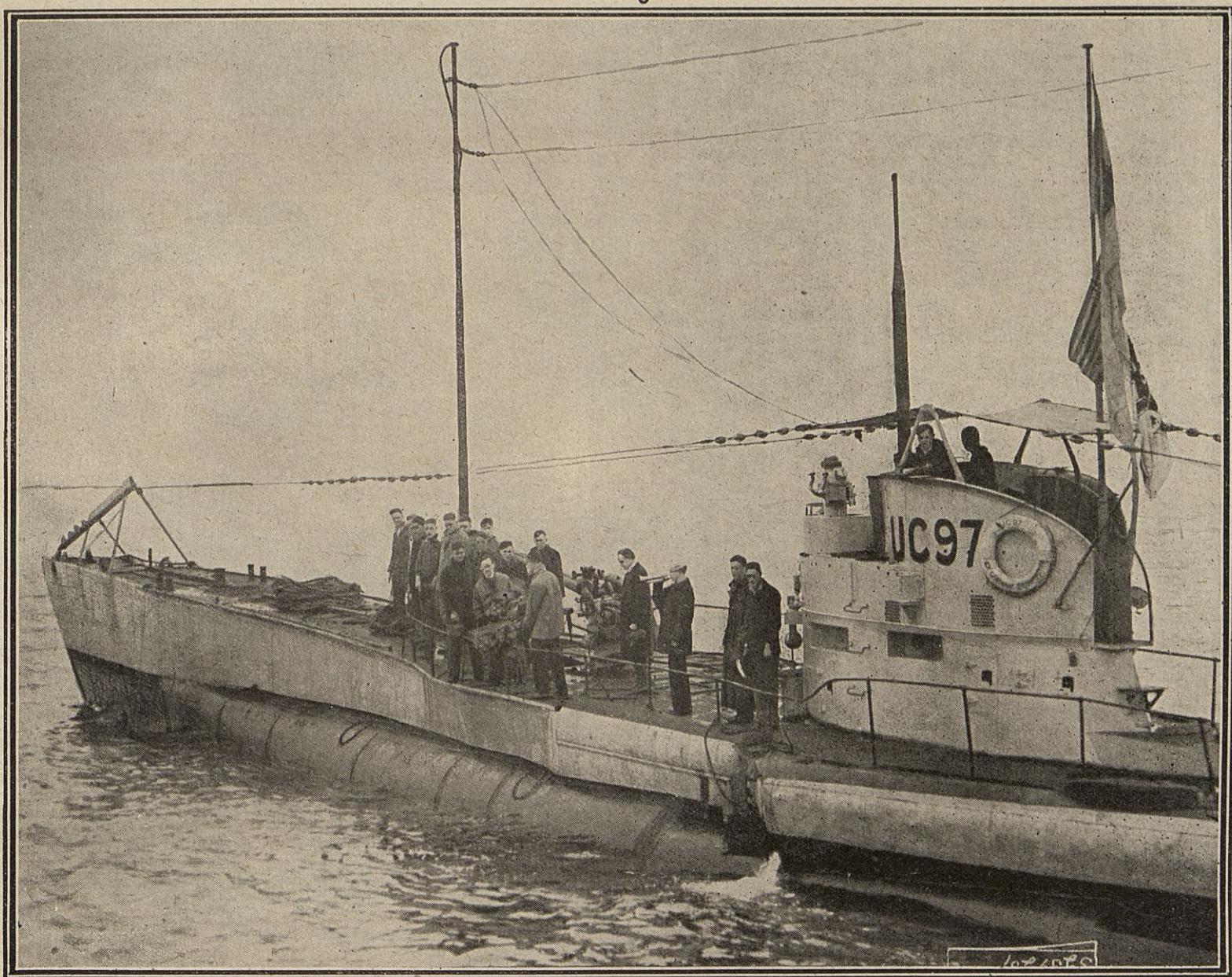
FRANCO DE PORT

En vente au "PAYS DE FRANCE"
6, boulevard Poissonnière, Paris.

UNE CÉRÉMONIE EN MÉMOIRE DU "LUSITANIA"



L'« UC-97 » est un des sous-marins que l'on montrait dans les ports des Etats-Unis à l'occasion de l'emprunt de la Victoire. Escorté par neuf vaisseaux alliés, il fut conduit des docks de New-York en pleine mer. Là, tous les bâtiments stoppèrent ; les couleurs nationales furent hissées et l'acte de commémoration s'accomplit solennellement.



L'anniversaire du torpillage du « Lusitania », qui fut commis le 7 mai 1915, a été marqué aux Etats-Unis par une cérémonie émouvante. Un équipage américain est allé, sur un sous-marin allemand capturé, l'« UC-97 », jeter dans la mer une couronne à la mémoire des victimes des pirates. Cette couronne était faite de laurier, de liserons et de fougères. On la voit ici au moment où l'on se dispose à l'immerger, tandis qu'un clairon sonne, sous les plis du pavillon étoilé.



DES GOUTS ET DES COULEURS... PAR ALBERT GUILLAUME.

ENTRE EXPOSANTS. — Savais-tu que le « blanc d'argent » venait de Bochie ?
— Non, mais je me doutais que le « bleu de Prusse » était fabriqué en France...



CLIENTE IRASCIBLE ET VINDICATIVE. PAR ALBERT GUILLAUME.

— Mais oui, Madame, vous me devez douze francs pour la livre de beurre...
— Eh bien ! je garde toujours le beurre... quant aux douze balles, vous les recevrez à Vincennes !...